

LA FÉDÉRATION DES FEMMES CHEFFES D'ENTREPRISE MET L'HUMAIN AU CENTRE DE LA RÉFLEXION



L'éducation bride les qualités qui font les entrepreneurs

Terre d'agriculteurs et de propriétaires fonciers, le Luxembourg a connu la richesse grâce à la sidérurgie, assuré sa

reconversion grâce à la finance, et se trouve aujourd'hui dans l'impasse économique, sans vision et en manque d'industries productrices de biens et génératrices d'emplois. Dans ce pays où beaucoup de parents rêvent que leurs enfants «trouvent une place à l'État» et où les enseignants sont fonctionnaires, les vertus de l'entrepreneuriat sont loin d'être cultivées dès l'enfance.

Les initiatives comme les stages «découverte des entreprises», les Jonk entrepreneurs et les Job Shadow Days émergent ici et là. C'est déjà ça, mais il y a encore loin de la coupe aux lèvres.

L'école telle qu'elle est conçue aujourd'hui étouffe les personnalités qui font les entrepreneurs. Elle formate, elle réduit, elle emprisonne plus qu'elle n'encourage l'expression de soi et qu'elle ne soutient l'énergie vitale.

Les jeunes enfants, des entrepreneurs nés

Les enfants de quelques mois, pour peu qu'ils soient libres de leurs mouvements, entreprennent. Ils se dirigent vers les objets qui les intéressent, ils les observent, les tripotent, les empilent les uns sur les autres, mettent des cubes dans des seaux, tentent d'insérer la bouteille de ketchup dans l'anneau. Pas de tabou, pas de jugement, ils tentent le coup! Ils voient si ça marche!

À 6 ans encore, à l'entrée à l'école primaire, les enfants ont de grandes capacités créatrices. Elles sont à soutenir et à encourager et non à brider par un formatage destiné à réussir des études sensées propulser les jeunes vers un job bien payé.

Au lieu de se focaliser sur la réussite sociale, l'éducation devrait – entre autres – viser à sauvegarder la curiosité et à donner aux enfants l'amour du travail. C'est là l'essentiel. Il faudrait conserver au mot travail tout son sens, c'est-à-dire celui que nous exécutons en faveur de l'individu ou en faveur de la société. Apprenons à nos enfants le goût du travail bien fait, celui qui nous fait vivre, auquel nous prenons plaisir et qui nous fait vibrer toute notre vie.

Mobilisation versus motivation

L'éducation devrait mobiliser les enfants pour atteindre des objectifs qui comptent vraiment pour eux. Mobilisons-les sur des enjeux intellectuels et difficiles. Les exercices mécaniques qu'on leur fait faire finissent par les démobiliser alors qu'on croit leur faire acquérir ce qu'on appelle «les bases». L'école n'est pas là pour former des béni-oui-oui. Elle est là pour enseigner à des enfants à qui on veut donner la possibilité de s'intégrer dans une société démocratique et libre. Dans la société actuelle, nous ne savons pas ce que sera demain, il faut que nous équipions les enfants pour qu'ils ne se contentent pas de subir la société, mais qu'ils s'apprentent à la dominer! Célestin Freynet – Discours de Neufchâtel en 1958!

Pour être tout à fait sincère, et je pèse mes mots, je pense que nous subissons un double discours dans notre pays: les mêmes personnes qui vantent l'importance du dynamisme des entreprises comme source de richesse soutiennent aussi des stéréotypes de réussite sociale, incompatibles avec le risque entrepreneurial.

Mesdames et Messieurs qui pensez que l'humain doit redevenir le centre des préoccupations, dans la société comme dans les entreprises, remettez de la cohérence dans vos propos, ayez le courage de vos intentions et procédons ensemble aux réformes indispensables!

Béatrice Martin
 Vice-Présidente de la FFCEL
 Gérante de kidsCare sàrl